

PRIERE OECUMENIQUE

Semaine de l'unité Janvier 2002
Eglise Méthodiste Canaan de Bouaké

Un soir, c'était le jour du Seigneur,

j'étais assis,
je lisais les lettres au 7 églises de l'Apocalypse de St Jean.
Je me suis endormi, j'ai fait un rêve.



Foyer jeune Viateur

J'ai vu le Christ entouré de lumière,
portant une longue tunique blanche.
Elle était sans couture, tissée d'une seule pièce.
Elle avait dû être très belle, mais elle était déchirée :
deux grandes déchirures, d'autres plus petites;
À la hauteur du cœur, une tache rouge,
brillante, comme si le sang continuait à couler.
J'ai entendu une voix qui me disait :
Fils d'homme, va parler à mes frères, en mon nom.
Tu leur parleras 7 fois,
tu pourras suivre les jours de la semaine.
Les Églises sont habituées.
C'est ainsi qu'elles font toujours quand elles veulent atteindre tout le monde.
D'ordinaire, c'est pour mieux attirer leurs dons.
Ce soir, ce sera pour mieux attirer leur attention,
Ils n'auront rien d'autre à donner que leur écoute fervente.

Fils d'homme, parle aux Kouassi, aux Akissi, à tous mes fidèles nés le lundi.

Lundi, c'est *kisié*.

Sié, c'est placer.

Siésié, c'est arranger, c'est organiser.

J'admire l'organisation de vos églises, vos mouvements, associations, conseils, conférences. Vous pratiquez le dialogue, vous travaillez ensemble, beaucoup prennent leurs responsabilités.

Mais il y a une chose qui me dépasse : c'est le nombre de vos Eglises. Je crois que bientôt le nombre des Eglises sera comme la date de la fin du monde : une chose que les anges ne connaissent pas, que moi-même je ne connais pas, mais que seul le Père connaît.

Sié, c'est aussi commander.

Vous avez des chefs, surtout les catholiques.

Ils précisent la route, il est facile de savoir qui est dans la vérité et qui est dans l'erreur. Vous les appréciez, vous les aimez.

Mais vous manquez souvent d'humilité, vous aimez les titres, les présidents, les vice-présidents, les présidents d'honneur, les révérends, les vénérables, les excellences, les éminences, les suprêmes.

Je vous ai dit que tous ces titres que vous portez c'est sérieux.

Vous voulez être appelés Père? Ayez dans vos cœurs toute la tendresse de Dieu

Vous voulez être appelés Maître? Donnez l'exemple de ce que vous enseignez.

Vous voulez être appelés Pasteur? Conduisez votre troupeau avec amour, en prenant grand soin des plus faibles.

Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende,
car je viens bientôt.

Oui, viens, Seigneur Jésus.

CHANT : MARANATHA.

Fils d'homme, parle aux Kouadio, aux Adjua, à tous mes fidèles nés le mardi.

Mardi, c'est *dyolè* c'est la parole.

C'est aussi la Parole de Dieu.

Je vous admire pour votre amour de la Parole de Dieu, surtout mes fidèles protestants. Vous êtes les champions.

Quand vous arrivez dans une terre inconnue, vous ne commencez pas par construire, comme font généralement les catholiques. Vous commencez par vous asseoir, par écouter, pour comprendre la langue de vos nouveaux frères, Vous leur traduisez l'évangile dans leur langue, pour qu'il puisse être reçu dans le cœur des plus humbles.

Vous n'hésitez pas à dépenser des milliards pour la diffusion de la parole de Dieu. Bravo, mais attention! Vous êtes en train de vous faire rattraper par vos frères catholiques. Votre avance est en train de fondre comme la rosée au soleil du matin. Mais peu importe le vainqueur si la course est belle et généreuse.

J'ai cependant une remarque à vous faire :

La parole de Dieu n'est pas une arme, pour vous envoyer les versets à travers la figure.

J'ai dit que ma Parole était une épée tranchante : ce n'est pas pour blesser les autres mais pour pénétrer jusqu'au fond de vos cœurs.

Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende,
car je viens bientôt.

Oui, viens, Seigneur Jésus.

CHANT : MARANATHA

Fils d'homme, parle aux Konan, aux Amlan, à tous mes fidèles nés le mercredi.

Le mercredi, c'est *mlan tyen*.

Mlan, c'est être sombre, c'est assombrir.

Vous n'êtes plus dans les ténèbres.

Je vous ai entraînés dans la lumière,

Et je vois que vos Eglises sont lumière.

Dans les temps sombres et troublés que vit votre pays, beaucoup se tournent vers les Eglises pour trouver une parole claire, vraie, droite.

J'en vois de plus en plus parmi vous qui cherchent la sainteté: des mots comme pureté, chasteté, peuvent être prononcés parmi vous sans provoquer le rire ou la moquerie.

Cependant ces éclairs de lumière sont rares.

Le contexte ivoirien est sombre, il est fait de combines, de corruptions, de détournements, de mensonges, tout le contraire de la clarté, de la transparence.

Et dans cette pénombre mes disciples ne se distinguent pas des autres. Le dimanche, à l'église, je les reconnais : mes disciples sont dedans, les autres sont dehors. Mais les autres jours de la semaine, dans la vie de tous les jours, je ne vois guère leur différence.

Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende,
car je viens bientôt.

Oh oui, viens, Seigneur Jésus.

CHANT : MARANATHA.

Fils d'homme, parle aux Kouakou, aux Ahou, à tous mes fidèles nés le jeudi.

Jeudi, c'est *wé tyen*.

Wié, èwié, c'est la mort.

Wu, c'est mourir.

Pourtant je ne parlerai pas de mort.

La mort, je l'ai tuée, je l'ai fait mourir, l'amour l'a tuée.

Vous êtes passés avec moi de la mort à la vie, et vous le savez parce que vous aimez vos frères.

Celui qui n'aime pas demeure dans la mort.

Une seule chose au monde est plus forte que la mort, c'est l'amour.

Vous le savez, vous le prêchez, vous cherchez à le vivre : l'amour est le premier et c'est finalement l'unique commandement.

Je vois que vous essayez de vivre cet amour. Quand vos paroisses deviennent trop grandes, vous formez des communautés plus petites où l'on peut se connaître, s'aimer. Vos Carêmes sont des temps forts d'attention aux plus pauvres, de partage désintéressé Les couples

chrétiens cherchent à vivre un véritable amour, des jeunes se préparent dans la chasteté à trouver le grand amour de leur vie. Vous cherchez à faire tomber les barrières de races, de langues, de classes sociales.

Mais l'amour manque encore beaucoup.

J'ai visité les hôpitaux où les gens meurent d'avoir mal aimé : c'est plein de chrétiens J'ai vu les génocides, j'ai vu des gens s'entretuer simplement parce qu'ils n'étaient pas de la même race : c'était plein de chrétiens.

Je vous vois, catholiques, protestants, mes frères. Vous vous dites frères en Christ, vous dites que vous vous aimez en Christ. Ca veut dire quoi?

Vous vous rencontrez une fois par an, quelques-uns, pour une brève prière ensemble; les autres jours, vous vous ignorez, vous ne vous rencontrez pas, vous parlez de tout sauf de moi. Il y a un mot pour résumer tout cela : vous ne vous aimez pas.

Disciples du Christ, mes disciples, qu'avez-vous fait de l'amour?

Quelle image donnez-vous de Celui qui a aimé jusqu'au bout?

Vers qui les chercheurs d'amour devront-ils se tourner pour me trouver?

Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende,
Car je viens bientôt.

Oh oui, viens, Seigneur Jésus.

CHANT : MARANATHA



*chemin de croix
cathédrale*

Fils d'homme, parle aux Yao, aux Aya, à tous mes fidèles nés le vendredi.

Vendredi, c'est *ya tyen*.

Ya, c'est la peine, la douleur.

Des peines, des douleurs, il y en a beaucoup dans le monde. Je vois tous vos efforts pour soulager vos frères malades, démunis, méprisés. Je vois vos associations, votre solidarité, vos hôpitaux, vos dispensaires, vos visites aux malades et aux prisonniers. Vous savez trouver les

mots qui consolent et qui apaisent. Vous savez entourer de votre présence pendant de longues veillées ceux qui sont dans le deuil.

Mais quand la maladie et les misères tombent sur vous-mêmes, vous perdez toute confiance en moi. Quand ma croix tombe sur vous, vous la refusez, vous la fuyez. Et vous allez d'Eglise en Eglise pour trouver un Christ sans croix. Et comme vous n'en trouvez pas, vous retournez à vos anciennes croyances; vous retrouvez les féticheurs et les marabouts, et le plus souvent, au lieu de revenir guéris, vous revenez avec la honte au visage.

Pourtant je vous avais prévenus : celui qui ne porte pas la croix avec moi ne peut pas être mon disciple.

Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende,
car je viens bientôt.

Oh oui, viens, Seigneur Jésus.

CHANT: MARANATHA.

Fils d'homme, parle aux Koffi, aux Affoué, à tous mes fidèles nés le samedi.

Le samedi, c'est *fué tyen*.

Fué, c'est la poudre parfumée.

Aujourd'hui je vous parlerai de beauté.

J'admire la beauté de vos églises et de vos temples, j'apprécie vos chants, vos chorales, l'harmonie de vos processions. Mais le juste milieu est difficile à tenir.

Mes frères catholiques, quelquefois vous en faites trop. Vos messes deviennent des concours de beauté, des défilés de mode. C'est surtout vous, les filles, qui exagérez : vous provoquez. Les yeux des hommes s'attardent sur vos rondeurs au lieu de contempler les rugosités de ma croix.

Mes frères protestants, pour vous ce serait plutôt le contraire. Vos temples sont tristes, souvent fermés. C'est la maison de l'Assemblée, mais c'est aussi ma maison, où j'aime recevoir mes amis à tout moment dans le silence.

Parlant de beauté je dois vous parler un peu de ma mère, la Vierge Marie. Elle est l'achèvement de la beauté des femmes d'Israël, les Sara, Rebecca, Mariam, Anne et tant d'autres.

Il y en a qui l'aiment trop, qui la feraient presque passer avant moi. Je ne suis pas jaloux. Peut-on être jaloux de sa mère? D'ailleurs elle les conduit tous à moi;

Il y en a qui ne l'aiment pas ou qui l'ignorent, qui ne la prient pas, qui ne lui parlent pas. Et ça, ça me fait mal, ça me fait très mal.

Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende, car je viens bientôt. Oui, viens Seigneur Jésus !

CHANT : MARANATHA



Grotte - Sakassou

Fils d'homme, parle aux Kouamé, aux Amoin, à tous mes fidèles nés le dimanche.

Le dimanche, c'est *monen tyen*.

Monen, c'est frais, c'est vert, c'est nouveau.

Il y a un grand souffle de vie dans vos Eglises, de la jeunesse, du mouvement. Il y a le Renouveau, l'Esprit qui souffle en tornade, les instruments modernes, les rythmes. Il y a les communautés qui grandissent.

En même temps, il reste des vieilleries, surtout ces séparations, et la marche vers l'unité qui ne progresse pas.

On dit: c'est pas nous! C'est la faute au patriarche de Constantinople, à Luther, à Léon X, à Henri VIII, à John Wesley... 1520, 1550, c'est loin tout ça!

N'avais-je pas dit : *laissez les morts enterrer leurs morts* ?

Il y avait un proverbe en Israël : *les parents ont mangé des fruits verts et les dents des enfants ont été agacées*. J'avais envoyé le prophète Jérémie pour dire que ce proverbe n'a plus cours : désormais chacun assumera ses responsabilités, personne ne sera responsable des erreurs de ses pères. C'était 600 ans avant ma venue sur terre.

Tout récemment, vous avez fêté l'an 2000, mon anniversaire. Je pensais vous trouver tous rassemblés.

J'ai visité Bouaké la nuit de la vigile. J'ai vu une grande foule au stade, et des groupes dans les églises et dans les temples. J'ai vu mon Eglise, une fois de plus, morceau-morceau, divisée, déchirée, disséminée.

Devrai-je attendre l'an 3000 pour vous voir enfin réunis?

Mais y aura-t-il un an 3000?

Car je viens bientôt.

Oui, viens, Seigneur Jésus.

CHANT : MARANATHA.

Fils d'homme, maintenant, demande à tous de faire silence.

Voici que je me tiens debout à la porte,
avec ma tunique déchirée,
avec mon cœur qui saigne,
et je frappe.
Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, J'entrerai chez lui,
je prendrai le repas du soir, moi avec lui, lui avec moi.
Je parlerai à son cœur, je lui parlerai d'amour, rien que d'amour.
Oh oui, viens Seigneur Jésus!
Ne dis plus : viens!
Car je suis là. Amen.

